

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| | | | | | | | | ✓ | | | |

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

MENSUEL

VOL. III

MONTRÉAL, 1ER SEPTEMBRE 1891.

No 7

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

Publié par La Cie de Publication et de Propagation Sténographique du Canada.

M. GABARD,

J. DE LA ROCHELLE,

Soc. édit.

Directeur Général.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN,

Boite de poste, 1587.

Montréal, Canada.

A NOS LECTEURS

Nous commencerons, au mois d'octobre prochain, à donner, dans le STÉNOGRAPHE CANADIEN, des leçons de sténographie, leçons préparées par un de nos meilleurs praticiens.

Nous appelons donc l'attention des professeurs sur ce fait important.

Nous adressons le STÉNOGRAPHE à tous les directeurs de maisons d'éducation et nous croyons pouvoir les prier de vouloir bien nous faire un peu de propagande.

Nous leur accorderons une commission de 25 % en plus de notre cordiale reconnaissance.

NOTES ÉDITORIALES

L'examen des sténographes, au palais de justice, aura lieu le 5 du courant.

Les révérends Frères de Sainte-Croix ont considérablement agrandi leur collège de Saint-Aimé, où ils enseignent la sténographie-Duployé. Cette importante maison d'éducation reste sous la direction de R. F. Antoine.

LA STÉNOGRAPHIE EST-ELLE UNE SCIENCE?

Les uns disent que la sténographie est un art, d'autres que c'est une science. Pour établir la légitimité de la sténographie comme science, il serait nécessaire de procéder comme on procède toujours, c'est-à-dire, à faire une classification des sciences et de voir si, cette classification achevée, il ne restait pas une place pour la sténographie. Mais il est trop long d'exposer ici le rôle de toutes les sciences, et on n'aurait rien de bien attrayant pour nos lecteurs; aussi précéderons-nous par une autre méthode qui nous conduira au moins sûrement que la première au but que nous nous sommes proposé, et, puisque la sténographie est la reproduction des sons qui constituent le langage, examinons d'abord le langage dans ses origines et ses formes.

Le langage est-il naturel à l'homme? est-il inné ou bien n'est-il pas contemporain de son apparition sur la terre?

Il paraît assez peu rationnel que l'homme soit

arrivé sur la terre avec un langage assez perfectionné pour rendre clairement ses idées, et toutes sortes d'idées, car il aurait eu dans l'esprit une foule de mots qui lui auraient paru fort bizarres, ces mots n'ayant pas leur application dans la nature.

Si l'homme était venu au monde avec un langage perfectionné, il aurait dû avoir dans l'esprit les mots *magnétisme, électricité, téléphone, sténographie* et bien d'autres encore qui n'auraient pas trouvé leur application, puisque tous les objets que ces mots représentent ne nous sont connus que depuis peu de temps; d'ailleurs, si nos ancêtres avaient connu ces mots, ils les auraient prononcés comme un perroquet répète inconsciemment les sons qu'il a entendu articuler.

Voici, enfin, un dernier argument qui prouve que le langage est l'œuvre de l'homme: si l'homme était venu au monde avec la faculté de donner un nom à tout ce qu'il voit, les sourds-muets parleraient quoique n'entendant pas, car ils ont le larynx aussi bien organisé que qui que ce soit.

Nous croyons donc pouvoir dire avec les positivistes que l'homme a été doté de la faculté de parler, mais que le langage est son œuvre. Il est très probable qu'à l'origine il désignait tel ou tel objet, tel ou tel animal par des cris accompagnés de gestes, en rapport avec l'idée qu'il voulait exprimer. Mais ces cris, plus ou moins variés, étaient tout-à-fait insuffisants pour que l'homme puisse développer ses pensées, et peu à peu une transformation s'opéra. Il se forma un certain nombre de mots, en l'état de racines qui devaient servir de base à un langage primitif. Dès lors, grâce à un progrès qui commençait à s'accomplir, l'homme éprouva de nouveaux besoins à mesure que son intelligence se développait et il se vit obligé de créer des mots nouveaux, en rapport avec ses idées et ses découvertes nouvelles, nous en trouvons d'ailleurs une preuve convaincante dans l'insuffisance de notre langue que nous voyons se transformer sous nos yeux et s'enrichir de mots nouveaux, empruntés soit aux langues mères, soit aux langues allemande ou anglaise.

On peut donc dire que le langage est l'œuvre de l'homme et, par suite, qu'il est une science, puisqu'il a pour objet le libre essor de la pensée humaine dont il est l'instrument. Mais il y a plusieurs sortes de langages: il y a le langage phonétique et le langage graphique qui est la reproduction du premier au moyen de signes. L'écriture est donc aussi une science, et à plus forte raison la sténographie doit-elle mériter ce titre, puisqu'elle présente l'immense avantage de fixer la parole dès qu'elle voit le jour.

La sténographie doit avoir sa place parmi les sciences, et non parmi les arts, bien que nous l'appelions très souvent et improprement "notre art." L'art a pour but la production du beau et du sentiment esthétique qui l'accompagnent, il s'adresse aux sens plus qu'à l'entendement, et la sténographie s'adresse avant tout à la raison, dont elle note les conseils et dont elle immortalise les préceptes.

LES CONGRÈS DE BERLIN

Nous donnons ci-après les programmes des deux congrès qui auront lieu à Berlin, à la fin de ce mois-ci, et pour lesquels on doit nommer un représentant au STÉNOGRAPHE CANADIEN.

PROGRAMME PROVISOIRE POUR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE STÉNOGRAPHIE À BERLIN 1891

Mecredi, le 30 septembre, au soir: Réception des participants.

Jeu-di, le 1 octobre, avant et après-midi: Séances; le soir, à 8 h.: Banquet, suivi de bal.

Vendredi, le 2 octobre, avant et après-midi: Séances.

Samedi, le 3 octobre avant et après-midi: Séances; le soir, à 8 h.: Soirée dans la salle de théâtre de l'établissement Kroll.

Dimanche, le 4 octobre, avant-midi: Clôture du congrès sténographique; ensuite: excursion à Potsdam, visite des Châteaux des Jardins.

Les discours suivants sont annoncés jusqu'à présent:

M. Dr Brauns (Hambourg): Des symboles de la sténographie.

M. Prof. Faulmann (Vienne): De l'impression des Caractères sténographiques.

M. Dr en Méd. Mantzel (Radevormwald): Des systèmes de position.

M. Prof. de Lycée Morgenstern (Gr. Lichterfelde): Sur la Science de la Sténographie.

M. Roller, sténographe (Berlin): Sur l'expression littéraire et symbolique des voyelles.

M. Ferd. Schrey (Berlin): Des signes sténographiques.

M. Dr en Méd. Schück (Berlin): Sur l'écriture abrégée au point de vue de l'hygiène.

M. Dr Eduard Engel, chef-adjoint du Bureau sténographique du Parlement, et

M. Dr Wismer (Berlin): Sujets encore indéterminés.

Une assemblée de praticiens allemands se réunira, à l'occasion du Congrès de Sténographie, pour délibérer sur la question des honoraires et la création d'un syndicat. Les praticiens étrangers sont priés de bien vouloir assister à ces délibérations et de communiquer les expériences qu'ils ont acquises dans ce domaine.

PROGRAMME PROVISOIRE POUR LE CONGRÈS STOLZE, À BERLIN, ANNÉE 1891

Samedi, 26 septembre, à 8 heures du soir: Réception des participants étrangers.

Dimanche, 27 septembre, 11 heures du matin: Séance de fête, discours sur la vie de Stolze, sur le développement de sa méthode, sur l'utilité et la nature de la sténographie; 3 heures de l'après-midi: Réunion des députations pour déposer des couronnes sur la tombe de Stolze. Chœur. 8 heures du soir: Souper.

Lundi, 28 septembre, matin: Séance.

Mardi, 29, matin et après-midi: Séance.

Mercredi, 30, matin et après-midi: Séance.

Lundi, 29 septembre, après-midi: Réunions particulières de toutes les corporations participant au Congrès Stolze.

Ont annoncés jusqu'à présent des discours:

M. l'étudiant en droit Igan, Berlin: Sur la Sténographie sténographique.

M. Morgenstern, Gr. Lichterfelde, professeur au Lycée: Que doit-on exiger d'un traité utile de sténographie?

M. Paul, maître d'école, Wiesbaden: Sur les tableaux sténographiques.

Dr Wismer, Berlin: Fondation du Monument Stolze?

CHRONIQUE STÉNOGRAPHIQUE

Le "Milton's Shorthand Magazine," de Kansas City, Mo., a suspendu sa publication.

M. Fauconnet, chef du service sténographique du Sénat, à Paris, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur.

À l'école Saint-Jacques, aux derniers examens, M. Edmond Hardy a remporté le prix pour la sténographie: une médaille d'or.

Mes Kittie Steinman, de Logan, vient d'obtenir un diplôme, comme sténographe, dans le département du Trésorier, à Washington.

Le "Stenotachygraphen-Zeitung," revue périodique publiée en Allemagne, a changé son titre. Il a pris celui de "Journal für Stenographie."

M. Caton, de Borteaux, auquel M. l'abbé Duployé avait intenté un procès, a été condamné par défaut par le tribunal de commerce de Borteaux.

La médaille d'or, offerte par M. J. de La Rochelle, pour encourager l'étude de la sténographie, au collège Bourget, à Rigaud, a été décernée à M. Arthur Chagnon, des Cadrès, P. Q.

M. Gatrell, de Marshall, vient d'être nommé sténographe officiel à la cour d'Opden City, Utah. Son salaire a été fixé à \$5,000, soit 25,000 fr. par an. Il doit entrer en fonction ces jours-ci.

A NOS ABONNÉS

Dans l'espoir d'être agréable à nos abonnés, nous avons passé un traité avec une artiste parisienne de talent pour leur donner un gage de satisfaction personnelle et peu ordinaire, consistant en la peinture à l'huile gratuite, d'un splendide portrait agrandi.

Nous ne laissons à la charge de nos abonnés que les menus frais d'agrandissement et de transport!

Pour recevoir cette jolie prime, il suffira de nous demander le "bon" que nous délivrerons gratuitement à tout abonné ancien et nouveau et de l'envoyer avec la photographie-modèle à Mme R. de Nieu-dan, artiste-peintre, 12, rue Doudeauville, à Paris, qui renseignera sur l'exécution et les menus frais qui sont variables et facultatifs.

Ces peintures inaltérables, exécutées avec soin sur un panneau en bois, sont d'une fidélité irréprochable, et nous sommes heureux de les mettre gratuitement à la disposition de tous nos abonnés.

On trouvera, à nos bureaux, rue Saint-Laurent, n° 82, un portrait de sa pinceau de Mme R. de Nieu-dan. Les abonnés qui voudront bien nous honorer d'une visite, pourront se rendre compte de visu de la finesse d'exécution de l'excellente artiste dont le travail admirable mérite, certes, bien les honneurs d'un cadre.

Nous publions ci-dessous une des lettres que nous avons reçu relativement à cette prime:

SAINT-JUDAS, P. Q., 24 août 1891.

Cher Monsieur,

Je suis heureux de vous apprendre que j'ai reçu mon portrait de Madame R. de Nieu-dan. Ce portrait, agrandi et peint à l'huile, est la reproduction fidèle de celui que j'avais envoyé à Madame de Nieu-dan, et j'en suis bien satisfait. Je crois que tous vos abonnés seraient bien de se procurer le "bon" que vous donnez gratuitement, et profiter de l'avantage que vous leur donnez.

Je demeure,

Monsieur,
Votre dévoué,

ADRÉARD J. GAUBREAU.

Anecdote Canadienne

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

Handwritten notes in shorthand.

Le tache d'homme.

Souvenirs Glorieux

Handwritten notes in shorthand.

Handwritten notes in shorthand.

Handwritten notes in shorthand.

(POUR LE STÉNOGRAPHE CANADIEN)

LES DEUX PENDANTS

I

NATURE MORTE

Au cœur d'un rustique salon
Depuis longtemps la nappe est mise
Et près des huîtres un melon
Exhale son odeur exquise.

* *

Ravissant paradis de fleurs :
Des pivoines, des balsamines,
Des pourpier aux mille couleurs,
De beaux œillets, des eupucines!

* *

Non loin d'un antique fauteuil
Soutenant un fusil de chasse,
Gros bouquet de plumes : bouvreuil,
Perdreau, roi de cailles, bécasse.

II

AQUARELLE

Vers la droite un filet d'eau roux.
Oh! le délicieux murmure
Lorsqu'il caresse les cailloux
Et qu'il baise la pierre dure!

* *

A gauche un féodal château
Où les cabris broutent sans gêne
Le serpolet du vert plateau,
Le cythare, la marjolaine.

* *

Là-bas, dans le vague horizon,
À côté d'une borne blanche
La Samaritaine lison
Avec sa cruche sur la hanche.

A. ELLIVEDPAC.

LES MEMOIRES D'UNE ORPHELINE

PAR MARIE ROUSSEL

XIV

(Suite.)

Elle avait enduré de pénibles souffrances dans une mansarde humide, où elle admirait un petit pan du firmament, appuyée sur son étroite lucarne. Elle sommeillait sur un grabat, attendant souvent un rayon de soleil pour ranimer ses forces épuisées. Doroska avait eu pour guide la prière, elle avait été courageuse dans cette lutte, elle avait supporté sans se plaindre une horrible misère, elle avait demandé humblement l'hospitalité à une personne bienfaitrice, elle avait trouvé dans le travail l'espoir du lendemain. Doroska avait affronté tous les dangers, et elle vivait triomphante et heureuse dans sa chaumière.....

J'allais m'égarer avec l'aube dans les sentiers déserts qui conduisaient à mes pauvres. Je parcourais de longues distances sans ressentir les fatigues du voyage. Je n'avais pas oublié Almaïda et Zagaritta, leurs souvenirs vivaient en mon cœur, et j'avais le désir de les revoir. Des mois s'étaient écoulés depuis notre séparation, et j'entendais encore la voix de Zagaritta, me révélant son affection et ses joies. Je voyais, à travers mes larmes, son sourire si doux, qui ajoutait un puissant attrait à son joli visage. Le temps n'avait pas effacé de ma pensée leurs images aimées. Je cherchais cette rustique maison, remplie des cris de Zagaritta et des bienfaits d'Almaïda. Almaïda

m'avait longtemps retenue à son chevet. Juanita avait des droits à ma tendresse et Rosetta réclamait mes soins; mais la mort et la distance me séparaient de ces êtres chéris, il ne me restait plus que la réalisation de ce désir: retrouver Almaïda et son enfant. Je me rappelais ces forêts où j'avais erré longtemps, ce pont rustique où l'avis pasé appuyée sur Almaïda; ces sentiers tortueux serpentant un beau lac, que je parcourais en contemplant Zagaritta jouant sur ces bords pittoresques, ces petits ruisseaux dont mouffle faisait rider la surface de l'onde, ces grandes montagnes que nous gravisions et qui semblaient nous rapprocher de Dieu.

Je marchais au hasard et, épuisée par une longue route, je me reposais sur un tronçon d'arbre. Je souriais à toute cette nature sauvage et je jetais dans le vide une triste complainte..... Les bruits qui remplissaient l'espace me semblaient confus; le chant de l'oiseau n'était plus que des notes plaintives, se perdant dans l'immensité. Je demandais aux sentiers, ombragés d'arbres majestueux, l'écho des pas d'Almaïda..... Tout était silencieux.

J'étais égarée sans guide au milieu des bois, les ronces m'arrachaient des lambeaux de la main. Le vent majestueux déroulait mes boneles souvent indociles. Les arbustes me dérobaient quelques fragments de mon grand voile noir, et ce feuillage semblait aussi vouloir porter le deuil. J'écoutais attentivement; le tintement d'une cloche se fit entendre dans le lointain; cet écho, animant la forêt, me rassura, et malgré l'horizon brumeux j'apercevais un clocher..... Je hâtais le pas, me rendant à une petite chapelle élevée sur une colline. Le soleil dorait la cime des noirs cyprès et les rayons brillaient glissant furtivement sur des tombeaux, car, près de la chapelle, était un cimetière. Je cherchais du regard la chaumière d'Almaïda; la pensée de voir Zagaritta ranimait mon courage.

XV

Un an s'était écoulé depuis que j'avais quitté cette campagne; les arbres reverdisaient, les fruits avaient mûri et tombé, tout avait changé autour de moi. *Plus des êtres aimés avaient accompli leur pèlerinage terrestre, l'humble chapelle de bois était ouverte, sous sa nef étaient réunies de pieuses villageoises. Je voulais aussi aller prier dans ce sanctuaire divin.*

Je marchais lentement, quand je vis passer un convoi; sur tous les visages se peignaient une morne tristesse.

J'entendais des sanglots, des cris étouffés, des gémissements, toutes ces lamentations m'aneantissaient, mais je voulais connaître avant de m'éloigner le nom de cet être, qui avait quitté cette terre en emportant tant de regrets.

J'allais le demander à une pauvre enfant éplorée, mais je treussais en reconnaissant Zagaritta, malgré ses vêtements de deuil. Je pressentais que j'étais arrivée trop tard..... la poignante douleur de leur da cette enfant me disait que cette morte était sa mère.....

Je suivis le cortège funèbre, et, dans la chapelle, je promis, à l'ombre d'Almaïda, de ne pas abandonner cette enfant.

Je me mêlais à la foule qui se dirigeait vers le cimetière et je demandais à une paysanne le sort de Zagaritta. Elle me dit tristement qu'elle devait être mise dans un aisle.

Je franchis précipitamment la distance qui me séparait du tombeau d'Almaïda; j'arrachais Zagaritta à ce souvenir douloureux, et en nous agouillant devant ce marbre, nous y avons gravé un regret, arrosé de nos larmes.

Almaïda m'avait sauvé la vie, je sauvais celle

de son enfant. Je pressais tendrement Zagaritta en l'enveloppant de mes bras tremblants, et je défendais ce bien qui m'était cher et que j'eussac défendu même au seuil de la tombe.

Zagaritta n'avait que sept ans. Son enfance s'était passée près d'une mère attentive et dévouée dont elle avait été la dernière pensée, et j'allais continuer à veiller sur cette âme aimant Dieu.

Je pleurais de n'avoir pu voir Almada, mais j'étais consolée quand je regardais Zagaritta. Je voyais le reflet d'une existence toute remplie de bienfaits et de dévouement. Je revoyais en cette enfant l'image de sa mère qui, en fuyant cette terre, me laissait son ombre; en cette enfant, que je ne devais jamais abandonner.

Zagaritta semblait heureuse dans sa nouvelle chaumière, elle me parlait souvent de sa mère.

Elle jouait sur la verte pelouse. Zagaritta chantait avec l'oiseau, caché dans la feuillée. Elle courait après l'agneau égaré, elle râlait l'insecte mourant. Elle était souvent profondément triste, et la douleur semblait être parfois un rêve effacé, dont Zagaritta n'avait même pas gardé le souvenir.

Je la laissais s'ébattre sur l'herbette, elle revenait toujours chargée de fleurs fanées qu'elle laissait envoler par la fenêtre de ma chaumière. Elle était joyeuse et souriait en regardant le bleu firmament; ces beaux sites, ces nuages brillants exaltaient sa jeune imagination. Elle s'agenouillait galement près d'un arbre ombreux, et élevait à Dieu son âme candide et pure.

Le nom de sa mère souvent effleurait ses lèvres, et une larme coulait timidement, sur ces fleurs ramassées pour le tombeau de celle qu'elle n'avait pas oubliée. Cette trace d'une grande souffrance me disait que ce passé douloureux ne s'effaçerait jamais.

Je veillais la nuit près de son berceau. J'écoutais les palpitations de son cœur, en essayant de deviner ses rêves. Je voulais pénétrer dans toute la profondeur de sa pensée, et ses cris d'allégresse, m'annonçant son réveil étaient toujours un doux chant. Je souriais en l'entendant me confier ses projets, et sa joie, en allant, chaque matin, dans les brassailles, prodiguer ses soins à un oiseau caché dans son nid. J'étais inquiète, quand Zagaritta était silencieuse, et si la souffrance ralentissait ses pas toujours agiles, j'étais désespérée et je demandais à Dorezka des consolations.

Je ne possédais que cette seule affection que me disputaient des ombres se dessinant sur les marbres de quelques tombeaux. Je pensais à Almada en caressant avec amour cette enfant, qui avait été sa seule gloire. Zagaritta, qui lui avait fait entrevoir le bonheur même à travers d'abondantes larmes.

J'étais heureuse, quand j'apercevais Zagaritta marchant galement sous les ombrages, appuyée sur Dorezka. Je l'attendais, assise sur un banc de gazon, et son retour était toujours une fête.

J'étais avide de ses caresses, il me fallait sans cesse entendre sa voix si douce, et son regard était un rayon qui réchauffait mon âme endolorie par tant de poignantes douleurs.

Zagaritta me rappelait que je n'étais plus seule, et l'amour de cette enfant me faisait aimer la vie. Je prodigeais ses jours, et j'avais concentré en elle toutes mes affections. Je lui consacrais mes plus intimes pensées, mais je cherchais parfois l'ombre de Rosetta dans un brouillard lointain.

Zagaritta m'entourait de soins, elle essuyait de son égarer, quand elle me voyait triste. Dorezka lui disputait le droit de m'aimer et, cependant, je n'étais pas heureuse.

XVI

Les années s'étaient écoulées, et je n'osais même plus espérer revoir Rosetta, je n'avais jamais eu le bonheur d'entendre prononcer son doux nom; je ne rencontrais que des indifférents, que ceux qui ne l'avaient pas connue, quand je vis, se dirigeant vers ma chaumière, le docteur Marinolini. Une petite distance nous séparait, et je croyais que je me trompais. Mon anxiété d'apprendre ce qu'était devenu Rosetta m'arracha une joie passagère.

Le docteur Marinolini s'approcha de moi gaiement: il m'apparut avec une grande joie que Rosetta ne m'avait pas oubliée, mais sa mère, inquiète et voulait étouffer cette affection qui grandissait en son cœur, défendit à Rosetta de se souvenir de ces instants heureux passés dans mon chaume.

Le docteur Marinolini avait quitté le village, il était allé vivre en Espagne et il ne devait plus revoir ces pauvres, à qui il avait prodigué généreusement tant de bienfaits.

Le docteur Marinolini était jeune encore, possédant une grande fortune: il était charitable. Les pauvres étaient secourus discrètement, il visitait la chaumière des malheureux et, avec un sourire bienveillant, il adoucissait cette noire misère. Les malades étaient soignés avec dévouement, tous les villageois avaient trouvé en lui un bienfaiteur, et son départ arrachait bien des plaintes, des désespoirs, et des larmes brûlantes arrosèrent cet éternel adieu. Je promis au docteur Marinolini, en lui disant adieu, de le revoir dans sa patrie adoptive..... Une grande tristesse accueillit cette promesse, cet engagement d'aller en Espagne, qui m'était inspiré par mon désir d'être près de Rosetta, lui paraissait irréalisable, car j'allais être jetée seule sur un nouveau rivage, et il présentait qu'une grande désillusion m'attendait sur cette terre étrangère.....

Les jours s'écoulaient avec monotonie depuis le départ du docteur Marinolini. Je n'entendais plus parler de Rosetta, il ne me persuadait plus qu'elle préférait mon humble chaume à son château, mon rideau de verdure à ses lambris dorés; qu'elle regrettait de ne plus s'ébattre dans les champs, sous mon regard aimant, et je souffrais de mon isolement, car j'étais avide de ces entretiens tous remplis de Rosetta.

Je ne pouvais vivre loin de Rosetta: aussi, ma résolution fut prompte et mon départ ne se fit pas attendre.

Je partis pour l'Espagne. En arrivant dans cette pittoresque campagne, où vivait Rosetta, je cherchais, avec une agitation fébrile et une profonde émotion, cette retraite du riche.

Je m'arrêtais, en étouffant mes sanglots, devant un château somptueux, entouré de jardins, embelli d'un rempart de verdure, de volées, de feuillages embaumés, de doux bocages où chantaient dix oiseaux aux plumages brillants.

Tout me semblait sombre dans ce vaste domaine du riche; un grand silence régnait dans ces sentiers nombreux.

Je marchais tristement, le hasard guidait mes pas affaiblis, mon regard égaré dans l'espace aperçut une église: je m'approchai en frémissant.

Une foule se pressait sur le portique; j'entraî sous la voûte en élevant mon âme à Dieu. J'aperçus qu'un mariage allait être célébré..... Je m'agenouillais dans un coin sombre et isolé de l'église, et j'attendais avec impatience.

(La fin, le 1er octobre.)